

Maximien (fin du III^e s.), en qui il voyait le propriétaire de la *villa* (mais son hypothèse n'a pas été retenue). C'est sans doute le désir de fournir l'information la plus complète possible qui a primé ici sur une position plus logique – qui eût été d'opter toujours pour la même solution. Mais le but était, dans ce livre, d'éclairer le mieux possible un large public ; le lecteur soucieux d'une vision plus scientifique n'a d'ailleurs pas été tout à fait oublié puisqu'une bibliographie très complète est à sa disposition en fin de volume. Insistons enfin sur la qualité de l'illustration : les excellentes photographies de Luciano et Marco Pedicini contribuent pleinement à justifier le titre de l'ouvrage, « La splendeur des mosaïques ».

Janine BALTŸ

Jutta DRESKEN-WEILAND, *Mosaics of Ravenna. Image and Meaning*. Regensburg, Schnell & Steiner, 2016. 1 vol. relié, nombr. ill. Prix : 86 €. ISBN 978-3-7954-3206-5.

Ce très beau livre sur les mosaïques de Ravenne, également publié en allemand sous le titre *Die frühchristlichen Mosaiken von Ravenna. Bild und Bedeutung* chez le même éditeur, comprend, entre un court prologue et une brève conclusion, trois grandes parties entre lesquelles sont répartis les monuments de Ravenne décorés de mosaïques d'après leur fonction (je traduis les titres) : I. « Une sépulture privée et ses mosaïques : le Mausolée de Galla Placidia » (on notera que l'auteur accepte l'interprétation devenue maintenant évidente que ce n'était pas la sépulture de Galla Placidia. Le titre du chapitre aurait peut-être pu l'indiquer, mais ce n'était sans doute pas nécessaire dans la mesure où c'est devenu un *locus communis*) ; II. « L'iconographie des espaces baptismaux » qui regroupe évidemment le Baptistère de la cathédrale, expression que l'auteur préfère à celle de Baptistère des Orthodoxes, et le Baptistère des Ariens ; III. « L'iconographie des mosaïques dans les édifices ecclésiastiques » (« church buildings », partie où l'on trouve, sans surprise, Saint-Apollinaire-le-Neuf, Saint-Vital, Saint-Apollinaire in Classe, et, en dernier, « Un oratoire privé : la chapelle archiépiscopale »). C'est sans doute la présence de ce dernier ensemble qui a empêché de donner à cette troisième partie le titre plus simple de mosaïques d'églises. En fait ce regroupement thématique correspond à peu près à un ordre chronologique sauf précisément pour la chapelle archiépiscopale qui avait sa place, d'après la chronologie acceptée par l'auteur, après les pages consacrées à Saint-Apollinaire-le-Neuf ou même avant celles-ci puisque les mosaïques des deux monuments sont contemporaines. Malgré le titre qui donne l'impression que J. Dresken-Weiland consacre le livre entièrement aux mosaïques et à leur signification, on voit facilement qu'il s'agit en fait d'un livre consacré aux monuments paléochrétiens de Ravenne. En effet, pour chaque monument étudié, quelques pages sont consacrées à l'architecture, ce qui était indispensable pour un livre visant clairement un lectorat allant au-delà du cercle restreint de spécialistes. Dans cette perspective, il n'aurait pas été inutile d'inclure dans les illustrations les plans des principaux monuments, qui auraient facilité la lecture, par exemple pour un monument aussi complexe que Saint-Vital, mais c'est le cas aussi pour le Baptistère de la cathédrale où l'emplacement des mosaïques (dont l'auteur tire des conclusions intéressantes) aurait ainsi pu être rendue visible. Mais c'est bien sûr sur les mosaïques que porte l'essentiel du livre ; et, pour ce qui est des mosaïques, c'est l'iconographie qui est l'élément principal, ce qui

semble d'ailleurs impliqué par le sous-titre du livre qui met l'accent sur la signification de ces mosaïques. L'auteur n'oublie pas pour autant l'aspect stylistique (voir, par exemple, p. 103 pour le Baptistère des Ariens ou encore, p. 162-163, la belle description des prophètes de Saint-Apollinaire-le-Neuf très bien mis en valeur). Parfois on a effectivement affaire à une description très classique de ces mosaïques de Ravenne. Il est difficile de rendre compte en détail de ce livre, ne serait-ce qu'en raison de la richesse et de l'importance des monuments qui sont son objet. Ce n'est sans doute pas un hasard si, à un intervalle assez rapproché, ont paru deux livres, chez le même éditeur d'ailleurs, livres certes différents dans leur conception et leur approche (C. Jäggi, *Kunst und Kultur einer spätantiken Residenzstadt : die Bauten und Mosaiken des 5. und 6. Jahrhunderts*, Regensburg 2016, en plus de celui qui fait l'objet de ce compte rendu). C'est évidemment un livre qui s'appuie sur la monumentale œuvre de F.W. Deichmann sur Ravenne qui reste important et essentiel pour sa documentation très précise si l'on veut reprendre de nombreuses questions. Mais il permet de mettre à jour un certain nombre de problèmes, de proposer des interprétations neuves. Il était important également d'avoir un livre regroupant de nombreuses photographies en couleurs des mosaïques de Ravenne, mais aussi, en noir et blanc, de nombreuses photographies de comparaison. La richesse et la qualité de cette documentation photographique contribuent à l'importance de l'ouvrage. Elles le rendent aussi attrayant pour un public plus large, car malgré son niveau scientifique, la lecture en reste aisée ; un large public d'étudiants devrait y trouver beaucoup de profit. On se contentera ci-dessous de souligner quelques interprétations qui paraissent particulièrement importantes et de noter aussi quelques peu nombreuses divergences. Il est par exemple intéressant de noter le rapprochement que fait l'auteur, p. 23, entre le Christ représenté assis et les représentations de Zeus/Jupiter dans la même position, même si cette analogie ne me semble pas essentielle pour le Christ Bon Pasteur du mausolée de Galla Placidia (j'avais, de mon côté, essayé de montrer que cette ressemblance avait sans doute retardé l'apparition de représentations du Christ barbu trônant). Plus généralement, on apprécie les interprétations précises proposées pour les différentes images qui décorent ce mausolée, par exemple l'idée que la présence de saint Laurent est liée à une vénération familiale ou encore la remarque sur la direction du geste des apôtres vers saint Pierre. Pour le Baptistère des Orthodoxes, J. Dresken-Weiland considère qu'il va de soi que, dans l'état originel de la mosaïque, le Christ était imberbe ; c'est effectivement vraisemblable, voire presque sûr, mais, au milieu du ^v^e siècle, des Christs barbus sont bien attestés et une (légère) incertitude peut subsister, même si un Christ barbu n'est attesté que plus tard dans le Baptême. Je suis un peu moins convaincu par l'idée que les figures représentées dans les rinceaux du niveau inférieur sont des saints ou des rois, et non des prophètes. D'intéressantes remarques sont faites sur la barbe des apôtres dans le Baptistère des Ariens. Le fait que la procession des apôtres est à regarder depuis l'Ouest tandis que le médaillon central est à regarder depuis l'Est est mis en rapport de manière convaincante avec la position respective de ceux qui allaient être baptisés et de l'évêque. À Saint-Apollinaire-le-Neuf, il me paraît loin d'être sûr que l'opposition Christ imberbe/Christ barbu entre la série de la Vie publique et celle de la Passion doit marquer une différence dans l'âge du Christ. L'auteur cite comme parallèle les deux Christs du grand sarcophage de Milan, mais, dans ce cas, l'opposition est certainement à mettre

en rapport avec le polymorphisme du Christ. Cette interprétation est moins évidente, sinon peu vraisemblable à Saint-Apollinaire-le-Neuf. Ce choix me semble difficile à expliquer ici. P. 139, la note 469 renvoie à un Cutler 2011, qui n'apparaît pas dans la bibliographie donnée à la fin du volume : il s'agit de son article « The Matter of Ivory and the Movement of Ideas: Thoughts on some Christian Diptychs of Late Antiquity » in Meredith, Hallie G. (éd.): *Objects in Motion: The Circulation of Religion and Sacred Objects in the Late Antique and Byzantine World* (BAR International series 2247), Oxford, 2011, p. 57-72. Une remarque importante est faite à propos des chapiteaux de Saint-Apollinaire in Classe qui sont plus anciens que l'église elle-même et sont restés dans des dépôts pendant deux ou trois décennies. À propos de la Croix de l'abside de cette église, l'auteur évoque un certain nombre de croix, réelles ou représentées, avec un buste du Christ à la croisée des bras ou au-dessus de la croix. Je ne suis pas sûr que les deux séries soient à interpréter de la même façon. Pour les bustes du Christ au-dessus de la croix, il faut mentionner l'abside de Saint-Jean-du-Latran à Rome où une telle iconographie est vraisemblable et qui serait l'exemple le plus ancien connu de la série. On ne peut qu'être d'accord avec la constatation que l'iconographie de l'abside de la chapelle archiépiscopale ne peut pas être interprétée dans un sens anti-arien. L'auteure suggère, à titre d'hypothèse, que l'inscription pourrait contenir un subtil message allant dans cette direction. Cela ne peut certes pas être exclu, mais, par principe méthodologique, je préfère m'abstenir d'hypothèses aussi ténues, même si elles sont loin d'être absurdes et même si, parfois, il est inévitable qu'on en fasse : elles peuvent être fécondes, mais, trop souvent, on les voit reprises comme des certitudes qui finissent par se répandre. Ce livre en tout cas mérite d'être lu et regardé, tant pour son texte que pour son illustration. D'un point de vue formel, il n'y a rien à lui reprocher. Il mérite de figurer dans de nombreuses bibliothèques ; son format, qui permet des photographies de qualité et de bien voir les détails, entraîne évidemment un certain coût, mais qui reste très raisonnable, compte tenu de la richesse et de la qualité de son contenu.

Jean-Michel SPIESER

Marie-Patricia RAYNAUD & Agron ISLAMI, *Corpus of the Mosaics of Albania*. 1. *Butrint* intramuros. Bordeaux, Ausonius, 2018. 1 vol. relié, 292 p., 319 fig. (MOZAÏCS OF THE BALKANS 1). Prix : 40 €. ISBN 978-2-3561-3221-5.

Une nouvelle collection est née : les « Mosaics of the Balkans » ! Après plusieurs années de fouilles en Albanie, M.-P. Raynaud a décidé, en 2012, de mettre en œuvre – en collaboration avec son collègue, le restaurateur albanais A. Islami – un *Corpus des mosaïques d'Albanie*, qui constituerait un inventaire complet de tous les pavements découverts dans le pays, qu'ils soient conservés *in situ*, dans un musée ou dans un dépôt provisoire. La nécessité de réunir à cet effet une documentation exhaustive, site par site, offrirait du même coup l'occasion de former une équipe de spécialistes, soucieuse de parcourir les différentes étapes de l'activité archéologique, du terrain à la publication – un beau projet que l'accord passé, en 2013, entre l'Albanie et la France a rendu maintenant réalisable. Le site de la péninsule de Butrint (*Butrint intra-muros*) a été choisi comme premier objet d'étude, en raison du soutien accordé au projet de *corpus* par la « Butrint Foundation », et la préparation du volume I, tant dans les